

Assouân, le 7 Janvier 1812

Monsieur,

Votre lettre me prend ici en tournée d'inspection, et cette circonstance vous expliquera

le retard que j'ai apporté à vous répondre.

Je ne rentrerai d'ailleurs au Caire que dans les premiers jours de Mars selon

mon habitude, et je ne sais trop si

ce que je puis vous dire aujourd'hui

s'appliquera encore au temps où vous serez libre de venir.

2

L'Université égyptienne traverse en effet une crise des plus graves. L'impatience du prince Fouad, et les mauvais conseils des Italiens auxquels il est livré l'ont entraîné à vouloir donner à l'enseignement un développement que l'état de nos finances ne comportait pas. Au moment où j'ai quitté le Caire dans les premiers jours de Décembre, un des membres les plus importants du Conseil avait donné sa démission dans les termes les plus vifs, et plusieurs autres, dont je

3

suis, auraient suivi cet exemple, s'ils  
n'avaient estimé que le devoir leur  
commandait de faire un effort pour  
sauver l'entreprise. J'ignore ce qui s'est  
passé depuis un mois que je suis dans  
la Haute Egypte. On me dit seulement  
que les élèves musulmans, irrités de  
la terreur avec laquelle le pacha fait  
prévaloir l'élément italien, se sont ins-  
crits en petit nombre et que les cours,  
même des Français et Anglais sont  
moins suivis que les années précédentes: je  
n'ai ici aucun moyen de vérifier cette information.

4

Je ne sais donc pas si, dans ces conditions, l'Université aurait les ressources suffisantes pour vous indemniser de vos frais: très certainement, le Conseil, s'il était consulté, se prononcerait contre toute dépense nouvelle qui compromettrait l'équilibre du budget. Je me place, vous le voyez, dans l'hypothèse où il s'agirait de conférences qui ne fussent pas absolument gratuites: dans le cas contraire, je suis certain que le Conseil vous prêterait volontiers ses salles, mais la dépense du voyage et d'un séjour de quelques semaines resterait à votre charge, et la charge est lourde.

Après, je vous prie, les expressions de ma haute considération,  
J. Meppero